

THE Sun THE Sun THE Sun

Gilles Hélécé

**Prélude à l'après-midi
d'un iPhone**

The New York Times The New York Times

Gilles Hélécé

Prélude à l'après-midi
d'un iPhone

© Gilles Hélécé, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3228-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Cet ouvrage est une pure fiction. Toute ressemblance avec des faits, des personnes ou personnages existants ou ayant existé est purement fortuite.

Pas si sûr ...

In this fictitious story, any resemblance to real and actual, story, persons, names and characters is purely coincidental.

À Debussy qui écrivit à propos de son Prélude à l'Après-midi d'un Faune : « La musique de ce Prélude est une très libre illustration du beau poème de Mallarmé. Elle ne désire guère résumer ce poème, mais veut suggérer les différentes atmosphères, au milieu desquelles évoluent les désirs, et les rêves de l'Egipan, par cette brûlante après-midi. Fatigué de poursuivre nymphes craintives et naïades timides, il s'abandonne à un sommeil voluptueux qu'anime le rêve d'un désir enfin réalisé : la possession complète de la nature entière ».

Ceux qui se bornent à raconter la vérité ne méritent pas qu'on les lise.

À ma femme, ma lectrice adorée et ma critique redoutée. Mon indispensable et suprême espérance qui a su tenir compte de ma misérable nature.

À nos trois enfants. Merci Olivia pour cette couverture ; et pour certaines références à Varsovie

Cet ouvrage est conçu de façon plus durable et plus responsable ; ça ne coûte rien de l'écrire.

1. Préambule

Il serait peut-être temps que tous ceux qui dormaient sur les bancs de l'école primaire se souviennent qu'il existe une différence de prononciation entre « o » et « au ». Entre « iPhone » et « faune ». Notamment tous ceux qui rêvaient de faire une école de journalisme. Et de montrer leur joli minois à la télé. Tous ceux qui prononcent « low cost » comme si ça s'écrivait « low coast ».

Mais tout le monde s'en fout. Les analphabètes du PAF et des réseaux sociaux en tête. Les autres aussi d'ailleurs. Les libraires indépendants pleurent.

On a déjà fait crever notre si belle langue à l'écrit. « Ce qui se dit » s'écrit désormais « ce qu'il se dit ». Merci les analphabètes du PAF. Merci l'Académie. Vous la protégez bien la langue française. « *La principale fonction de l'Académie sera de travailler, avec tout le soin et toute la diligence possibles, à donner des règles certaines à notre langue et à la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts et les sciences.* » (Article 24 des statuts). Sans blague ! Est-ce qu'un écrivain péruvien pourra vous sauver ?

« *Dans notre siècle il faut être médiocre, c'est la seule chance qu'on ait de ne point gêner autrui* », chantait déjà Ferré.

On va aussi la faire crever à l'oral, la langue française. Oral avec un « o ». Mais ce n'est pas le sujet. Le sujet c'est Prélude à l'après-midi d'un iPhone, avec un « o » également. Pas un « au » comme dans Faune.

2. L'iPhone de Karina vibre

Je m'appelle Molly ; Molly Hogan. Et mon vol de Miami va arriver à Londres avec deux bonnes heures de retard. Retard au décollage. Et vents contraires. Et vos discours sur la prononciation de la langue française ; sur la différence entre « o » et « au » ; je m'en moque un peu. Mais vous, les français, vous aimez bien vous compliquer la vie ; et après, vous plaindre. Appelez-moi quand même Molly avec un « o ». Hogan aussi avec un « o ».

Moi, je m'appelle Karina. Mon avion a atterri à Heathrow depuis presque une heure. J'ai eu le temps de récupérer mes deux énormes valises. Pour une fois le vol de la LOT était à l'heure. Il faut dire qu'on est en plein milieu de l'après-midi. Un horaire relativement tranquille pour atterrir à Londres. Personne ne sait très bien d'où vient le nom LOT. Et ce n'est pas très important. Même si c'est l'une des plus anciennes compagnies aériennes du monde. Et que vous savez donc que je suis polonaise ; pas tout à fait. Et que j'arrive de Varsovie. Karina Kaminska.

C'est invraisemblable tous ces gens dans un aéroport qui se croisent sans se rencontrer. Sans même se regarder. Mais qui, dès qu'ils auront vidé leur valise, parleront de bienveillance et de convivialité. Loin des autres.

Un voyageur chinois sourit à Karina. Elle répond à son sourire. Un sourire un peu crispé. Presque une heure qu'elle est arrivée.

Pourtant, si tous ces gens qui se croisent dans les aéroports se parlaient ; imaginez ce qu'ils auraient à raconter de leur vie. De ce voyage de Shanghaï à Londres. Ou de Buenos-Aires à Toronto. Ou encore de Mexico à Bakou. Que d'histoires. Que de livres.

Mais tous ces gens dans un aéroport se croisent sans se rencontrer. Tous ces gens dont les destins ne se rencontreront jamais. Sept ou huit milliards de destins. Dans l'indifférence. Bienveillance et convivialité. Les aéroports pleins de gens sont des romans ; les rues pleines de gens sont des romans.

Il faut qu'un avion s'écrase pour ranimer quelques sentiments humains. Même si ça n'est que de la compassion. Les analphabètes du PAF vont à nouveau pouvoir s'emparer de chiffres. De chiffres de victimes. Ils adorent les chiffres les analphabètes du PAF ; le nombre de morts surtout. Ils sont pires que les croque-morts, les analphabètes du PAF. Les morts ça fait grimper l'audimat. Enfin, c'est quand même moins grave quand ce sont des népalais qui meurent dans un accident d'avion ; plutôt que des français. Ou des américains. Et puis vous avez vu où ils atterrissent leurs avions aux népalais. Vous avez déjà vu l'aéroport de Lukla, l'aéroport Tenzing-Hillary ; face à la montagne. Presque face à l'Everest.

Karina aussi est face à son Everest. Premier camp de base, Londres. Et toujours pas de sherpa. Presqu'une heure qu'elle est arrivée.

L'agence m'avait pourtant dit qu'un chauffeur m'attendrait. Presqu'une heure que j'attends. Toujours pas de chauffeur. Je commence à être un peu inquiète, même si, d'ordinaire, je ne suis pas du genre à m'inquiéter pour si peu.

C'est mon premier vrai voyage à l'étranger. Du moins, la première fois que je quitte Varsovie pour m'installer ailleurs. Enfin je l'espère. À Londres. Et que je quitte ma famille. Si tout se passe bien.

Tant pis, s'il n'y a toujours pas de chauffeur dans cinq minutes, je prendrai un taxi. Mais je ne sais même pas où je dois aller. Je demanderai au taxi de m'indiquer un hôtel pas trop loin de l'agence. Et pas trop cher.

Mon iPhone vibre. L'iPhone dernier cri que ma mère m'a offert avant que je parte. Ma mère qui voulait m'accompagner. Bien sûr je n'ai pas voulu. Alors elle a puisé dans ses économies pour m'offrir cet iPhone dernier cri. « Appelle-moi dès que tu arrives, Karina ».

Mon iPhone vibre à nouveau. Prélude à une nouvelle vie. C'est le chauffeur de l'agence. Enfin. Enfin un sherpa. Il va enfin me permettre de rejoindre le premier camp de base de mon ascension.

— Désolé, Miss, je suis en retard. Je vous expliquerai. Où êtes-vous ?

Je regarde autour de moi, je lève les yeux.

— Je suis sous le panneau publicitaire pour Virgin, avec deux énormes valises.

— Ah oui, je vous vois. Welcome to London, miss Kaminska.

— Je suis désolé, miss Hogan devait arriver un peu avant vous. Je l’attendais. Mais le vol de Miami a eu plus de deux heures de retard. Il vient juste d’arriver. Miss Hogan attend ses bagages.

— Miss Hogan ?

— Oui c’est la miss que je dois accompagner avec vous. Au même hôtel. La voilà. Nous allons pouvoir partir. Laissez-moi deux minutes pour prendre ses bagages et les vôtres.

Il n’est pas népalais le chauffeur ; mais pas loin. « Paki » comme on dit à Londres.

— Mama, c’est Karina, je suis bien arrivée. Oui, tout va bien. Un chauffeur va me conduire à l’hôtel. Je te rappellerai plus tard.

Nous voilà maintenant toutes les deux confortablement installées dans la Jaguar rutilante du chauffeur de l’agence. La limousine à l’anglaise. Moi, Molly, je suis parfaitement à l’aise. Moi, Karina, je suis un peu nerveuse.

— Bonjour, Molly Hogan, ravie de te rencontrer.

— Karina, Karina Kaminska, également ravie de te rencontrer, Molly.

— Vous avez de la chance misses, il fait presque beau, aujourd’hui ; enfin il ne pleut pas. Ce sont les premiers jours du printemps.

— Tu viens pour l’agence, toi aussi Molly ?

— Oui, comme toi Karina. À peine nous sommes-nous rencontrées que nous sommes déjà rivales et concurrentes. Tu es russe, Karina ?

— Non polonaise, Molly.

— Et toi Molly, tu es américaine ?

— Oui Karina, mais surtout bahaméenne.

— Comme Usain Bolt ?

— Non, Usain Bolt c'est la Jamaïque. Comme le bobsleigh ; répond Molly en riant et en découvrant ses belles dents blanches.

Elle me paraît plutôt sympathique cette Molly Hogan. Elle a du charme bien que son sourire me paraisse un peu carnassier ; voire cannibale.

Le reste du trajet va permettre à Karina d'indiquer à Molly où se trouve la Pologne. À l'ouest de la Russie. Et de l'Ukraine. À l'est de l'Allemagne. Et à Molly de vanter les plages dorées des Bahamas à Karina. Et la dolce vita à Miami. Merci Ponce de Leon. Miami qui vient d'un mot amérindien qui signifie « eau douce ». Douce comme dans dolce vita.

Mais le chauffeur descend déjà Park Lane. Pas trop de circulation aujourd'hui. Pourtant on est proche de « *rush hour* ». Karina et Molly n'ont pas vu le temps passer.

Le chauffeur ralentit en approchant de l'hôtel.

— Vous nous emmenez au Four Seasons, chauffeur ?

— Oui, miss Hogan, l'agence fait toujours bien les choses. Surtout pour d'aussi jolies filles que vous.

Molly et Karina se regardent, un peu complices, en levant les yeux au ciel. Bon Karina et Molly, le Pakistan ce n'est quand même pas l'Afghanistan. Mais pas loin. Elles ne s'attendaient quand même pas, à ce qu'il leur déclame :

*« Ces nymphes, je les veux perpétuer.
Si clair,
Leur incarnat léger, qu'il voltige dans l'air*